

dignités et les grandeurs de la terre, quand il fait résonner la voûte des temples du fracas des trônes renversés, quand il déroule avec une majesté terrible les révolutions des empires qui se succèdent et qui se poussent comme les filets d'une mer agitée, quand il appelle la voix cavernense des tombeaux pour instruire ceux qui s'attachent au brillant des choses passagères. Si quelquefois il est vague et diffus, d'autrefois dans la liaison et la succession de ses idées il se montre l'échelle de Boabdoloue; il est pressé comme lui par l'impulsion de son génie et par l'abondance de ses mouvements et de ses pensées. C'est alors qu'il triomphe sur son auditoire, c'est alors qu'il mêle l'ironie amère à des raisonnements puissants. C'est surtout dans son sermon sur le bonheur des élus, un de ses discours les plus égaux et les plus soutenus, c'est à dire un de ses moins improvisés, c'est surtout dans ce sermon qui fut prêché devant Charles X, qu'il développe toute la force et toute la puissance de sa dialectique et de son argumentation. Comme il méprise en lui-même la grandeur et qu'il n'est obsédé que par l'ardeur de sa charité, il peut tout se permettre; aussi s'écrie-t-il, dans le mouvement de son zèle spontané; après les pauvres les rois. Il sait profiter de toutes les circonstances locales et personnelles. La foi et la religion si profondément gravées aux cœurs des Canadiens, les montagnes qui l'entourent, le beau fleuve qui coule à ses pieds, la chute formidable de Niagara dont il a entendu les roulements se prolonger soudainement dans les plaines immenses de l'Amérique, tout devient la matière vivante de ses comparaisons et la source de beaux sens sans nombre. Tout ce qu'il dit est à lui.

Bientôt vous l'entendez lui-même; souvenez vous en attendant, comme il développait avec une sombre et paisible majesté les appareils du grand jour du Seigneur, comme il brisait toutes les harmonies de la nature et de ces mondes immenses qui forment l'arc dans l'espace par la main du Créateur, comme il renversait la pierre des tombeaux, comme il faisait sortir vivants ces squelettes poudreux des demeures sépulchrals. Mais ce n'est pas tout; lorsque la mort a pesé sur l'abîme, que l'abîme s'est dilaté, puis qu'il s'est refermé, il appelle l'Éternité, et l'Éternité accourt à sa voix avec toutes les fureurs de l'enfer; c'est alors que s'élevant sur son auditoire avec un œil étincelant et farouche, avec une voix sourde et sinistre comme le cri de l'hyène ou les échos des cavernes, il déroule devant lui les horreurs de ces gouffres affreux, qu'il rend présents à tous les esprits et comme ouverts adessous de cette immense assemblée. Entendez les accents terribles de sa voix qu'il fait courir comme les roulements de tonnerre sous les arches multipliées du temple; c'était au milieu de la nuit qu'il se faisait entendre ces paroles de frayeur et d'épouvante, c'était aux relets de quelques pâles flambeaux qu'il ouvrait les cavernes, sombres du gouffre infernal, c'était dans le silence des tombeaux qu'il faisait résonner la voix rauque de l'abîme et les désolations de l'Éternité. C'est alors qu'il disait, avec raison qu'il n'avait pas voulu effrayer l'esprit timide des mères et des épouses par l'appareil épouvantable de la dernière et terrible catastrophe.

Dans ce morne silence de la nuit, il va vous montrer un réproché, il va le faire parler devant vous. Nous le disons avec vérité, nous n'avons jamais vu dans les poètes ni dans les orateurs une peinture aussi forte et aussi effrayante du séjour de l'infortune éternelle. C'est avec regret et en accusant l'ingratitude de notre mémoire que nous ne pouvons vous montrer que quelques lieux de ces sombres lumières, et ne vous faire entendre que quelques uns des lugubres accents des demeures de la mort: "Le réproché, s'écrie-t-il, est comme un chien affamé attaché à une chaîne à qui l'on offre des aliments qu'il ne peut saisir, il se élance au bout de ses liens, il pousse des hurlements affreux, il écume de rage et de fureur, il mord sa chaîne, il se déchire, il se consume en efforts superflus; ainsi le réproché, d'un coup d'aile il a vu le ciel tout entier et toute sa félicité et il est dévoré, consumé d'une convoitise ardente, il nage à travers des nuages de poix et de bitume, il monte sur des flots de feu, il escalade les abîmes; mais lorsqu'il a longtemps travaillé, lorsqu'il semble espérer d'atteindre au sommet de ses désirs, il est replongé au fond de l'abîme par la longue chaîne des ses iniquités. Alors on n'entend plus que des hurlements et des cris de désespoir. Dans ce moment il rencontre celui qui l'induisit au crime, qui l'entraîna aux iniquités; il se précipite sur lui, il le déchire par lambeaux, malheureux, lui dit-il, rends-moi mon Éternité... Et ce mot... éternité... est répété d'abîme en abîme, de caverne en caverne." Ce dernier trait: "Rends-moi mon éternité," est d'une effrayante énergie et même d'une énergie plus grande et plus terrible que la pendule de Bridaine qui mesure l'éternité, et que ces paroles de l'abbé Poul: "Ils invoquent le néant, l'éternité leur répond." "L'enfer est long, s'écrie-t-il encore, l'éternité en mesure l'étendue?" puis il ajoute: "les impies convoient le néant, mais ils ne l'auront pas, non, non, ils ne l'auront pas, ils auront l'éternité." On reconnaît là la pensée de Bossuet à laquelle il a ajouté un plus grand mouvement et un plus grand effet oratoire, par ces dernières paroles: "Ils auront l'éternité."

Il faut voir maintenant ce terrible athlète de la mort et de l'éternité, il faut le voir passer de ces horreurs et de ces peintures effrayantes aux peintures délicieuses des joies célestes. Avec quelle magnificence il décrit tour-à-tour les plus belles scènes de la nature, les harmonies les plus étonnantes, les concerts les plus suaves et les plus mélodieux, les plus grandes joies et les plus grands plaisirs dont puisse s'enivrer le cœur de l'homme sur la terre, comme